COMMENT LA PHILO PEUT VRAIMENT CHANGER NOTRE VIE

Plus bobo que jamais, elle fait fureur dans des soirées intellos à cappuccino où l'on cherche à rendre ses jours plus beaux. Une illusion, selon Raphaël Enthoven, le plus people des philosophes.

Un jour, Platon est sorti de sa caverne et tranquillement, il est allé s'accouder au comptoir du café du coin. C'était en 1991, à la parution du *Monde de Sophie* de Jostein Gaarder, qui allait devenir le premier best-seller philosophique. Ce jour-là a marqué le début du "printemps philosophique", la renaissance d'une discipline presque oubliée. Non, nous n'avons pas tous lu Descartes, débattu intérieurement sur les théories de Spinoza ou potassé Aristote pendant l'été. Mais nous vivons à une époque où la pensée est à la mode, où Lacoste emprunte tout naturellement à Nietzsche le slogan *"Deviens ce que tu es"* pour doper ses ventes et où bientôt tous les éditeurs auront une collection "Sagesse". En quelques années, la philosophie s'est affranchie de son académisme pour sortir des bibliothèques et venir titiller le grand public.

"VIVONS CHAQUE INSTANT COMME SI C'ÉTAIT NON PAS LE DERNIER MAIS LE PREMIER."

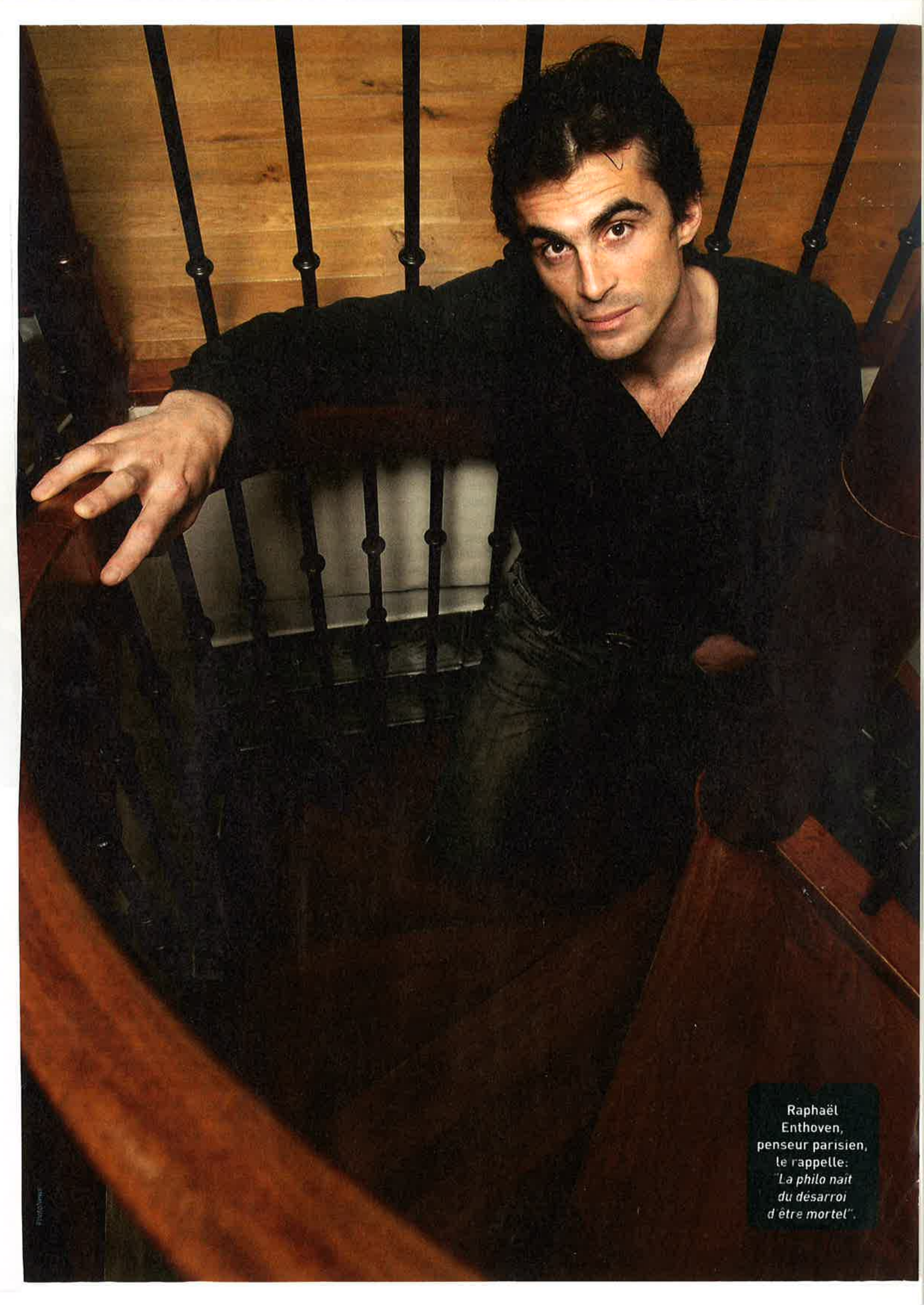
Ça tombe bien: nous sommes justement avide de philosophie. Ou plutôt, avide de sens. À l'heure de la crise économique et des épidémies de burn-out, il nous fallait un mode d'emploi de l'existence, une boîte à outils pour apprendre à vivre heureux et trouver un sens à notre passage sur terre. Deux mots ont pris les rênes de notre société: harmonie et bien-être. C'est ainsi que l'on a vu exploser les techniques de développement personnel, sophrologie, méditation, coaching et on en passe. Il suffit de compter le nombre de livres du genre qui se vendent comme des petits pains en librairie pour avoir une idée de l'ampleur du phénomène.

La philosophie n'est que la benjamine de ces tendances zen et limite psychothérapeutiques. Un peu plus tournée vers la réflexion que ses sœurs, elle a été très vite récupérée par les bobos, dont elle s'est faite la maîtresse. L'avènement des conférences et débats philosophiques, ces soirées intellos arrosées de Nespresso, en est l'illustration parfaite. Traîner dans les cafés philo ou déposer l'œuvre d'un grand penseur sur sa table de chevet, c'est le summum de la tendance. Au milieu de tout ça, les philosophes ne savent pas très bien s'ils doivent se réjouir ou grincer des dents. Cette philosophie de comptoir qui se présente comme la voie vers l'apaisement de l'esprit, ils la dénigrent. Mais ils sont obligés de lui reconnaître le mérite d'avoir conquis une large frange de population.

Raphaël Enthoven, ex-Monsieur Carla Bruni et belle gueule de la philo française, a son petit stratagème pour détourner sa discipline de la boîte à solutions qu'elle est devenue. Sur les ondes et dans les auditoires universitaires, il en fait l'objet d'un intérêt populaire tout en lui rendant sa vraie nature: une source de questionnement. Il nous donne une petite leçon en questions-réponses sur la mode de la philo et son exercice au XXIe siècle.

Depuis quelques années, on voit fleurir les "cafés philo". Sans parler des bouquins, des émissions ou des festivals consacrés à la philosophie qui se multiplient. C'est le boom!

RAPHAËL ENTHOVEN - Je ne suis qu'à moitié d'accord. Dans les lycées, on a tendance à sacrifier la philosophie pour des raisons budgétaires. C'est absurde, parce que l'adolescence est la période de la vie où l'on a le plus besoin de penser contre nous-mêmes. Du coup, il y a moins de vocation pour la philo et donc une désaffection pour cette branche dans les universités. Faire des études de philo a pour seul débouché d'être prof de philo. Donc, aux yeux de certains, ça ne sert à rien. Mais paradoxalement, il est vrai qu'on assiste en parallèle à une recrudescence de la pratique de la philosophie dans la rue. ➜



Raphaël Enthoven, penseur parisien, le rappelle: *"La philo naît du désarroi d'être mortel"*.

Comment l'expliquer?

R.E. - La philosophie est toujours moderne. Il n'y a pas d'époque qui lui est plus ou moins adaptée, elle naît du désarroi universel d'être mortel. On peut faire d'immenses progrès médicaux ou augmenter l'espérance de vie, ça n'enlève pas ces questions que toute époque et tout humain se posent. C'est donc tout naturellement qu'avec les nouveaux moyens de communication, la philosophie a occupé de plus en plus l'espace public. Mais il faut faire une distinction entre les conférences de philo et les événements du type "cafés philo". Ceux-ci dégénèrent systématiquement en exutoire. Les gens croient que c'est un endroit où ils peuvent s'exprimer et faire grandir leur expérience pour en faire une norme. Ça donne souvent des considérations du genre: *"Moi qui ai vécu ça, je peux vous dire que...".* Or, le propre de la philosophie, c'est précisément d'apprendre à quelqu'un que son expérience n'est pas normative. Elle n'est pas cette discipline arrogante qui permet à chacun de mettre en avant son vécu.

"ON ATTEND DE LA PHILO QU'ELLE DONNE UN SENS À LA VIE. ELLE FAIT TOUT LE CONTRAIRE."

Dans l'esprit du grand public, la philosophie repose sur un malentendu?

R.E. - Même sur deux malentendus. D'une part, on demande à la philosophie de nous aider à mieux vivre notre vie, comme la psychologie. D'autre part, on lui demande de trouver du sens à la vie, comme la théologie. Or, la philosophie fait tout le contraire! Elle est douloureuse, car elle formule des angoisses et une façon de voir le monde sans rien pour nous rassurer. En plus, elle ne répond jamais à la question du sens de la vie. Les philosophes s'intéressent justement au besoin que l'on a de vouloir absolument donner un sens à notre vie pour être heureux. Si vous me demandez par exemple si Dieu existe, je répondrai: pourquoi avez-vous besoin de croire en lui? La méconnaissance de fond de la pratique de la philosophie fait qu'on cherche en elle des réponses à nos questions, alors qu'elle n'est là que pour questionner les questions.

Vous dites que les gens usurpent la philosophie. Pourtant, vous cherchez à la propager...

R.E. - Je conçois mon rôle comme un travail de contrebandier. Ce n'est pas grave si la philosophie s'étend au large public sur la base d'un malentendu. Moi, je spécule là-dessus pour faire passer le contraire de ce que les gens attendent. J'ai, depuis longtemps, délibérément trahi sur la marchandise. Pour des raisons relatives à ma vie privée, j'ai hérité d'une notoriété qui ne tient en rien à mon travail mais dont j'aime bien me servir pour faire passer un message. On me demande de venir éclairer les gens sur le sens à donner à leur vie. À la place, je déclenche des questions. On me demande de venir simplifier des textes, je m'efforce de les dire sans les simplifier. Et même si les gens sont trompés, je ne suis pas sûr qu'ils y perdent au change.

C'est-à-dire?

R.E. - Ce que l'on croit poussiéreux et dépassé est en fait l'écho de questions que l'on se pose sur nous aujourd'hui. Au lieu de faire passer des convictions, je fais passer du doute. Ainsi, je délivre la philo de ceux qui en font l'outil de leurs propres certitudes et se transforment en gourous.

La philosophie apparaît dans de grands débats de société, par exemple celui de la libération de Michelle Martin. Au niveau sociétal, quel rôle a-t-elle à jouer?

R.E. - Il faut bien comprendre que la philosophie est présente partout, même chez ceux qui ne la pratiquent pas ou le font à leur insu. C'est comme la prose: on en fait sans le savoir. Quand on s'interroge sur le statut des victimes comme on l'a fait cet été, tout comme lorsqu'on a rouvert le débat de la peine de mort à l'arrestation de Marc Dutroux, on met en jeu des catégories fondamentales de la pensée. Mais faire de la philosophie, ce n'est pas réagir dans la spontanéité ou l'émotion. C'est poser des textes et des réflexions derrière ces réactions humaines. Dans l'exemple que vous citez, il s'agit de s'interroger sur le régime de la justice et celui de la vengeance dans la démocratie.

À vous entendre, pas besoin de diplôme pour se dire philosophe...

R.E. - Si, parce que la philosophie est une discipline, avec son jargon et sa technique. C'est comme le solfège: sans lui, on ne peut pas être musicien mais il ne suffit pas pour devenir musicien. C'est pourquoi il est capital, à mon avis, d'enseigner la philosophie à l'école. De stimuler en chacun de nous le goût de s'étonner de ce qu'il a l'habitude de voir, de vivre chaque instant comme si c'était non pas le dernier mais le premier. C'est en apprenant aux jeunes à éveiller ainsi leur esprit qu'on empêche la philo d'être mélangée à la psychologie ou à la théologie, et donc mal utilisée.

Comment voyez-vous l'avenir de la philosophie?

R.E. - Elle doit faire face à deux dangers: la vulgarisation, c'est-à-dire la simplification, qui est toujours abusive pour la philosophie, et l'idéologie, à savoir la mise au service d'une certaine façon de voir le monde qui se prend à tort pour la vérité. Elle doit craindre d'un côté le démagogue, de l'autre le gourou. Mais je ne suis pas inquiet. La philosophie restera toujours nécessaire. La mortalité des hommes, c'est l'assurance vie de la pensée.

Valérie Gillioz

Le mardi, on réfléchit

Le concept est parisien à l'origine. Mais depuis un peu plus d'un an, il fait un carton dans sa version belge, au théâtre du Vaudeville de Bruxelles. Tous les mardis matin entre septembre et mars, des figures belges de la philosophie viennent faire part de leurs réflexions sur des thèmes aussi variés que "Qu'est-ce donc que la science?" ou "La philosophie peut-elle aider à mieux vivre?".

➡ LES MARDIS DE LA PHILO. De 10 à 35 € par conférence. www.lesmardisdelaphilo.be

